

Port Acadie

Revue interdisciplinaire en études acadiennes
An Interdisciplinary Review in Acadian Studies



Se masquer à la mi-carême : perspectives de nouveaux communautaires

Barbara Le Blanc

Number 13-14-15, Spring–Fall 2008, Spring 2009

La résistance des marges : exploration, transfert et revitalisation des
traditions populaires des francophonies d'Europe et d'Amérique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/038438ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/038438ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (print)

1916-7334 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Le Blanc, B. (2008). Se masquer à la mi-carême : perspectives de nouveaux
communautaires. *Port Acadie*, (13-14-15), 335–342.
<https://doi.org/10.7202/038438ar>

Article abstract

La communauté acadienne de la région de Chéticamp en Nouvelle-Écosse a conservé la mi-carême, tradition qui a été amenée par les premiers migrants français dans leurs bagages culturels. La mi-carême, exemple d'un transfert culturel de l'Europe à l'Amérique, est une fête qui utilise le pouvoir du masque dans un rituel collectif de dérision. Pendant cette fête le masque protège, libère, garantit l'anonymat, transforme, épouvante et autorise la confusion. Nous voyons des exemples de fêtes semblables au Canada et ailleurs dans le monde, comme la mi-carême au Québec, le *Mumming* à Terre-Neuve, le mardi gras en Louisiane, dans les Antilles et au Brésil, et le carnaval en Europe. Nous proposons d'explorer les raisons pour lesquelles ces traditions ont pu traverser le temps et l'espace tout en se maintenant et en se renouvelant. Nous regarderons les éléments que ces célébrations ont en commun, comme la nourriture, la boisson, la musique, la chanson, la danse et le masque. L'étude des changements et de la continuité de ces traditions nous amène à conclure que ces fêtes ont su résister parce qu'elles permettent une ouverture à l'imagination et à la créativité. Cette ouverture permet aux groupes de répondre à certains besoins universels de l'être humain. De plus, ces groupes ont su partager ces expériences de dérision et de célébration communautaire dans le cadre du phénomène du tourisme culturel. Grâce à la force vive de ces fêtes, l'écho puissant du rire du Moyen-Âge vit dans le monde contemporain.

Se masquer à la mi-carême : perspectives de nouveaux communautaires

Barbara Le Blanc
Université Sainte-Anne

Résumé

La communauté acadienne de la région de Chéticamp en Nouvelle-Écosse a conservé la mi-carême, tradition qui a été amenée par les premiers migrants français dans leurs bagages culturels. La mi-carême, exemple d'un transfert culturel de l'Europe à l'Amérique, est une fête qui utilise le pouvoir du masque dans un rituel collectif de dérision. Pendant cette fête le masque protège, libère, garantit l'anonymat, transforme, épouvante et autorise la confusion. Nous voyons des exemples de fêtes semblables au Canada et ailleurs dans le monde, comme la mi-carême au Québec, le *Mumming* à Terre-Neuve, le mardi gras en Louisiane, dans les Antilles et au Brésil, et le carnaval en Europe. Nous proposons d'explorer les raisons pour lesquelles ces traditions ont pu traverser le temps et l'espace tout en se maintenant et en se renouvelant. Nous regarderons les éléments que ces célébrations ont en commun, comme la nourriture, la boisson, la musique, la chanson, la danse et le masque. L'étude des changements et de la continuité de ces traditions nous amène à conclure que ces fêtes ont su résister parce qu'elles permettent une ouverture à l'imagination et à la créativité. Cette ouverture permet aux groupes de répondre à certains besoins universels de l'être humain. De plus, ces groupes ont su partager ces expériences de dérision et de célébration communautaire dans le cadre du phénomène du tourisme culturel. Grâce à la force vive de ces fêtes, l'écho puissant du rire du Moyen-Âge vit dans le monde contemporain.

Introduction

Dans cette communication, j'offre des informations générales et quelques analyses initiales au sujet de la mi-carême, qui se déroule dans les deux paroisses de Saint-Pierre-de-Chéticamp et de Saint-Joseph-du-Moine, dans la province de la Nouvelle-Écosse, au Canada. Après un rappel historique et une brève description de la fête elle-même, je traite du masque en tant qu'outil de pouvoir et de résistance et forme d'expression culturelle de libération sociale et ethnique. Enfin, je propose que le masque devienne une métaphore puissante et symbolique du tourisme culturel et de la prise de pouvoir sur la vie économique durable et responsable dans ce coin du Canada **(ill. 1)**.



1. Logo du Centre de la Mi-Carême (Saint-Joseph-du-Moine).

Bref historique de la mi-carême de la région de Chéticamp

La communauté acadienne de la région de Chéticamp au Cap-Breton, en Nouvelle-Écosse, a conservé la mi-carême, tradition qui a été apportée par les premiers colons français dans leur bagage culturel. La mi-carême, exemple d'un transfert culturel de l'Europe à l'Amérique, est une fête qui utilise le pouvoir du masque dans un rituel collectif de dérision. Pendant cette fête, le masque protège, libère, garantit l'anonymat, transforme, épouvante et autorise la confusion. Nous voyons des exemples de fêtes semblables au Canada et ailleurs dans le monde, comme la mi-carême au Québec, le *Mumming* à Terre Neuve, le mardi gras en Louisiane, dans les Caraïbes et au Brésil, et le carnaval en Europe.

Ces traditions, qui utilisent le masque, ont traversé le temps et l'espace en se maintenant et en se renouvelant. Toutes ces festivités ont des éléments en commun, comme la nourriture, la boisson, la musique, la chanson, la danse et le masque. En examinant le changement et la continuité de ces traditions, nous concluons que ces fêtes ont su résister parce qu'elles permettent une ouverture à l'imagination et à la créativité. Cette ouverture permet aussi à des collectivités de répondre à certains besoins universels de l'être humain : manger, boire, chanter, faire de la musique, danser, rire, célébrer et survivre.

Dans son livre *The Politics of Carnival : Festive Misrule in Medieval England*, le chercheur Chris Humphrey examine, entre autres, la façon dont le carnaval permet la subversion de l'ordre social établi, la transgression des tabous et une résistance populaire aux pouvoirs de l'autorité¹.

1. Chris Humphrey, *The Politics of Carnival : Festive Misrule in Medieval England*,

Comme dans la fête du carnaval, la mi-carême, qui est une espèce de mini-carnaval, sert à ces mêmes fonctions. Grâce à la force vive de ces fêtes, nous entendons l'écho puissant du rire du Moyen-Âge vivre dans le monde contemporain². De plus, depuis peu de temps, les groupes qui vivent ces fêtes ont su partager ces expériences de dérision et de célébration communautaire dans le cadre du phénomène du tourisme culturel.

La mi-carême est une fête qu'on retrouvait autrefois chez les Acadiens et chez les Québécois et qu'on trouve toujours chez les Acadiens et les Acadiennes du coin de Chéticamp et de Saint-Joseph-du-Moine³. Traditionnellement, la fête de la mi-carême est le jeudi de la troisième semaine du carême. Autrefois, nous explique l'historien chéticantin Anselme Chiasson, les enfants et les jeunes, surtout les garçons (mais aussi des filles) couraient la mi-carême. Chacun fabriquait son masque avec un bas de laine, une manche de chandail ou du carton, de l'étoffe ou de la toile. Les gens s'habillaient de la façon la plus originale possible et dans le but de ne pas être reconnaissables⁴. Le père Anselme explique que le jour, parfois, mais surtout le soir, seuls ou en petits groupes, ces personnes déguisées, qu'on nommait les *Mi-Carêmes* ou les *coureurs de la mi-carême*, visitaient les familles du voisinage. Le défi des gens de la maison était de découvrir l'identité des visiteurs masqués et déguisés. Ces visiteurs changeaient leur voix et leur démarche afin de tromper les hôtes dans chacune des maisons. Les Mi-Carêmes jasaient, dansaient, jouaient de la musique et faisaient des gestes sans être reconnus par leur parenté et leurs amis **(ill. 2)**.

Plus que jamais, la mi-carême fait partie des traditions vivantes dans les paroisses de Chéticamp et de Saint-Joseph-du-Moine. Au lieu de durer seulement une soirée, la mi-carême s'étend sur une semaine. Souvent, les gens achètent leurs masques au magasin. Les costumes sont variés : nous pouvons voir des costumes de policiers, de religieuses, d'infirmières et même d'Évangéline, et j'en passe. Les coureurs de la mi-carême voyagent en voiture. Ils vont dans les maisons des villages annonçant qu'ils ouvrent leur porte aux Mi-Carêmes.

Manchester & New York, Manchester University Press, 2001.

2. Voir une étude approfondie du rire au Moyen-Âge dans Jean Verdon, *Rire au Moyen-Âge*, Paris, Perrin, 2001.
3. Georges Arsenault, *La Mi-Carême en Acadie*, Tracadie-Sheila, Éditions La Grande Marée, 2007, 161 p.
4. Anselme Chiasson, *Chéticamp – Histoire et traditions acadiennes*, Moncton, Éditions des Aboiteaux, 1961, p. 213–214.



2. Découvrir l'identité des visiteurs masqués... (Chéticamp, 2007).

Geste ritualisé

Dans cette fête, nous voilà devant un geste ritualisé, une création complexe qui s'articule autour de gestes répétés d'une génération à une autre et qui s'affirme dans la pratique collective de courir la mi-carême. Cette fête trouve ses racines dans le mystère rattaché au calendrier liturgique (le cycle du carême et Pâques). La mi-carême est aussi un rite profane, comme le carnaval, qui met en opposition carême et carnaval⁵. Andrée Gendreau, chargée de recherche du projet « Masques et mascarades » au Musée de la civilisation à Québec, nous explique, dans l'introduction du livre du même titre, que le but de ce genre de festivals et fêtes saisonnières est de vaincre le chaos, de créer l'ordre dans la Nature afin de préserver celui de la société⁶.

Pouvoir et paradoxe du masque

Dans cette fête, nous nous trouvons devant le pouvoir et le paradoxe du masque. Selon l'anthropologue W. Fagg, spécialiste des masques de l'Afrique, « *tous les objets auxquels le nom masque doit être attribué peuvent se définir en deux mots : ils masquent. Cela signifie qu'ils cachent ou suppriment l'identité* »⁷. Dans son article « Le geste de se masquer », l'anthropologue Pierre Maranda explique, d'une manière éloquente, que le masque permet de se transformer, de se métamorphoser, de dire

5. Voir la peinture de Pieter Bruegel, « Le combat de Carnaval et de Carême », disponible sur la toile dans l'encyclopédie Wikipédia.

6. Andrée Gendreau (dir.), *Masques et mascarades*, [Montréal], Éditions Fides, et Québec, Musée de la Civilisation, 1994, p. 7–8.

7. *Id.*, p. ix.

quelque chose et d'organiser son monde. Il existe plusieurs façons de percevoir le masque. Maranda explique qu'il y a deux côtés au masque : ordre et désordre; vie et mort; nature et culture; réel et imaginaire; envers et endroit; espèce et individu. Le masque cache et occulte. Il peut alors véhiculer un message négatif. Cependant, le masque décore et proclame un message positif en même temps. En portant le masque, on s'affiche⁸. Le paradoxe du masque est de masquer, de se masquer. En effet, on se cache pour s'exposer. Par le masque, on transforme ce qui importe : le visage. On transforme par les vêtements ce qui compte : le corps⁹. C'est un moment propice pour utiliser son imagination.

Création et libération continue

Dans la région de Chéticamp, comme dans d'autres fêtes semblables ailleurs, le masque est utilisé comme libération sociale (par exemple, pour critiquer des puissants comme les politiciens et le clergé), sexuelle (défoulement contre les tabous) et ethnique (expression culturelle du peuple). Malgré le fait que nous retrouvons tous ces aspects dans la fête de la mi-carême, nous examinons brièvement ici seulement l'aspect de la libération sociale et ethnique, ainsi que la manière dont le masque devient un symbole et une métaphore dans la vie économique, sociale et culturelle.

Le masque comme libération sociale et ethnique

Depuis 1996 déjà, quelques artistes et artisans de la région de Chéticamp ont redonné vie aux coutumes de fabrication de masques en utilisant une variété de techniques modernes et traditionnelles apprises lors d'une formation offerte par l'Association développement LeMoine, qui gère, entre autres, le Centre de la Mi-Carême, logé dans l'ancienne école de Saint-Joseph-du-Moine. Ce centre offre aux visiteurs une exposition de masques confectionnés localement. De plus, une vidéo montre la célébration de la fête dans toute sa vitalité hivernale et des guides-interprètes y expliquent l'histoire de cette tradition. Les touristes peuvent même acheter des masques avant de continuer leur voyage. Dans le dépliant du centre, nous trouvons la description suivante : « *Des têtes de poissons, des premiers ministres, des macareux, jusqu'aux têtes de violon; ces masques rendent hommage à la créativité et à l'esprit saugrenu des coutumes qui font partie de la culture acadienne d'aujourd'hui. À part des masques de mi-carême, les artistes ont aussi créé des masques qui ressemblent aux personnages légendaires acadiens.* »¹⁰ Ces masques

8. Pierre Maranda, dans Andrée Gendreau, *op. cit.*, p. 15–16.

9. *Id.*, p. 20.

10. Dépliant du centre de la Mi-Carême, 2007, p. 2.

ont été exposés dans diverses galeries et utilisés dans des spectacles artistiques d'un bout à l'autre de la Nouvelle-Écosse. Les touristes à la recherche d'une expérience authentique du peuple acadien peuvent acheter des produits au centre. Voici que la mi-carême devient à la fois une expression patrimoniale du groupe pour lui-même, mais aussi une manière de promouvoir la culture acadienne auprès des « autres » par le tourisme culturel (ill. 3).



3. À l'arrière-plan, derrière les danseurs masqués et les musiciens, une partie de l'exposition de masques du Centre de la Mi-Carême (Saint-Joseph-du-Moine, 2007).

En 1998, la compagnie Landal Inc. du Nouveau-Brunswick a préparé un rapport pour l'Association développement LeMoine et ses partenaires sur la possibilité de se doter d'une infrastructure et d'une structure dans le but de développer le concept de la mi-carême. Selon ce rapport, la création du nouveau Centre de la Mi-Carême avec ses trois volets — production de masques et de figurines, animation et interprétation, et restauration et ventes — s'inscrit parfaitement dans l'esprit des écomusées qui existent au Québec et dans certains coins des provinces atlantiques. Les données montrent qu'environ 400 000 personnes passent dans la région durant la saison estivale, en parcourant la célèbre route du Cabot Trail. Selon les premiers indices dans ce rapport, si la promotion est efficace, la commercialisation à grande échelle des masques et des figurines pourrait faire l'objet d'une production massive et importante¹¹. Malgré l'optimisme du rapport, près de dix ans plus tard, l'Association développement

11. Landal Inc., *Plan d'affaires, rapport d'étape*, Centre de la Mi-Carême de Saint-Joseph-du-Moine, 1998, p. 12.

LeMoine s'efforce toujours d'entreprendre sa réalisation.

En mai 2006, une usine de pêche du village de Chéticamp a fermé ses portes et 200 personnes ont perdu leur travail. La majorité de ces personnes étaient des femmes. L'Association développement LeMoine a décidé de tirer parti de cette situation néfaste pour continuer son travail sur la tradition de la mi-carême, en créant un atelier de formation sur les techniques de fabrication de masques pour une partie des travailleuses mises en chômage. Ce faisant, les membres de l'association voyaient une manière de mettre en valeur la culture acadienne autant pour la collectivité elle-même que pour les personnes à la recherche d'une expérience authentique dans le secteur du tourisme culturel. Ainsi, en collaboration avec le gouvernement fédéral, l'association a pu mettre sur pied ce projet de formation. Depuis, ces travailleuses ont appris à créer et à fabriquer des masques. Le projet continue.

De plus, le projet de la mi-carême fait partie d'un plus grand projet relié aux améliorations des services portuaires et du plan de diversification du Havre de Grand-Étang, qui se trouve dans la paroisse de Saint-Joseph-du-Moine. Le 15 juin 2007, le gouvernement du Canada a annoncé un investissement de plus d'un million de dollars pour ce projet. La subvention permet, entre autres, la construction d'un nouveau centre d'interprétation de la Mi-Carême, de kiosques de vente au détail, d'un phare et des améliorations aux terrains avoisinants¹². Le centre d'interprétation de la Mi-Carême aura une galerie d'exposition, une petite boutique, et des locaux polyvalents. L'ouverture est prévue pour l'été de 2008 (ill. 4).



4. Le nouveau centre d'interprétation de la Mi-Carême en construction (Grand-Étang, 2008).

12. *Le Courrier de la Nouvelle-Écosse*, le vendredi 22 juin 2007, p. 8.

Le masque comme métaphore dans le développement économique

Grâce à cette initiative de l'Association développement LeMoine, il y a une mise en valeur importante de la tradition de la mi-carême¹³. Le président de l'association, Léandre LeBlanc, dit que le « *centre sert à célébrer notre culture acadienne et à générer des revenus au niveau local* »¹⁴. La coordonnatrice du projet de diversification du Havre de Grand-Étang, Monique Aucoin, souligne l'importance du partenariat avec les diverses agences gouvernementales et les organisations communautaires comme l'Association développement LeMoine et l'autorité portuaire dans le cheminement des améliorations nécessaires en vue de promouvoir de nouvelles entreprises, des possibilités d'emplois et la croissance économique de la région¹⁵. Le masque devient alors une métaphore puissante de la régénération et de la revitalisation de l'économie du coin. Pour le moment, ceci augure bien. Le temps nous dira si les espoirs seront réalisés.

En guise de conclusion

L'utilisation du masque, que nous trouvons dans la mi-carême de la région de Chéticamp, comme d'ailleurs dans plusieurs fêtes semblables, permet une libération et une habilitation communautaire. L'affirmation de cette liberté se cristallise au niveau métaphorique dans le travail communautaire de l'Association développement LeMoine, où différents éléments du passé et du présent de la mi-carême, ainsi que des aspects du conscient et de l'inconscient de la fête, apparaissent dans les créations et les productions des anciennes travailleuses de l'usine de poisson devenues artisanes et artistes. À travers toutes ces manifestations, nous entendons l'écho du rire du Moyen-Âge qui nous rejoint au ^{xxi}^e siècle et ce rire résonne dans l'imagination et dans la créativité de ce groupe de personnes à la recherche d'une liberté d'expression par la création de produits reliés aux masques. Le masque de la mi-carême devient le symbole et la métaphore d'une prise symbolique de pouvoir communautaire — il reste à voir s'il se transformera en un pouvoir réel — où le fait de se masquer pour se dévoiler, se transformer et se renouveler est un puissant outil communautaire créateur.

13. *Grand-Étang Diversification Plan*, Halifax, Cantwel, 2005.

14. Communiqué de presse, Société d'expansion du Cap-Breton, 2005.

15. Rankin MacDonald, « Grand-Étang Harbour Re-inventing Itself », *The Inverness Oran*, Inverness, Inverness Communications Ltd., le 20 juin 2007.



Fañch Postic, Georges Arsenault, Bérangère Landry et Barbara Le Blanc



Barbara Le Blanc